

French A: language and literature – Higher level – Paper 1
Français A : langue et littérature – Niveau supérieur – Épreuve 1
Francés A: lengua y literatura – Nivel superior – Prueba 1

Monday 18 May 2015 (afternoon)
Lundi 18 mai 2015 (après-midi)
Lunes 18 de mayo de 2015 (tarde)

2 hours / 2 heures / 2 horas

Instructions to candidates

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Question 1 consists of two texts for comparative analysis.
- Question 2 consists of two texts for comparative analysis.
- Choose either question 1 or question 2. Write one comparative textual analysis.
- The maximum mark for this examination paper is **[20 marks]**.

Instructions destinées aux candidats

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- La question 1 comporte deux textes pour l'analyse comparative.
- La question 2 comporte deux textes pour l'analyse comparative.
- Choisissez soit la question 1, soit la question 2. Rédigez une analyse comparative de textes.
- Le nombre maximum de points pour cette épreuve d'examen est de **[20 points]**.

Instrucciones para los alumnos

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- En la pregunta 1 hay dos textos para el análisis comparativo.
- En la pregunta 2 hay dos textos para el análisis comparativo.
- Elija la pregunta 1 o la pregunta 2. Escriba un análisis comparativo de los textos.
- La puntuación máxima para esta prueba de examen es **[20 puntos]**.

Choisissez **soit** la question 1, **soit** la question 2.

1. Analysez, comparez et opposez les deux textes suivants. Votre commentaire doit porter sur les similitudes et les différences entre les textes, sur l'importance de leur contexte, le public qu'ils visent, et leur objectif, ainsi que sur leurs caractéristiques formelles et stylistiques.

Texte A

Durant ces premiers temps, malgré l'exiguïté de mon réduit¹, malgré les tiraillements de ma chair, qui me rappelaient constamment sa présence, malgré la misère que je m'imposais, je n'ai douté qu'une fois. Vers la fin du mois d'août, alors que je m'entretenais avec une femme que la petite vérole avait mordue au visage et qui avançait vers la tombe de saint Pierre, j'ai aperçu au sol, dans l'ombre d'un arbre, une fraise sauvage. Un délicat point rouge dans tout ce vert.

Une fraise des bois, l'infini à portée de bouche. Tandis que ma visiteuse s'abandonnait et me submergeait de phrases irrespirables, mon esprit vagabondait à rebrousse-temps.

Enfant, j'avais le droit de sortir de l'enceinte du château avec ma mère et quelques filles de la maison à la recherche de ces pépites. J'aimais tant à fouiller les fougères, à remuer les vieilles feuilles. À quatre pattes dans la mousse comme une petite bête, je reniflais la terre des sous-bois. Je m'imprégnais de son entêtant parfum. Mais la sensation la plus tenace, celle dont la seule évocation m'enivre aujourd'hui encore, c'est la caresse de ma mère, son geste doux, ses doigts blancs glissant entre mes lèvres la petite perle écarlate qu'elle venait de cueillir délicatement pour ne pas l'écraser.

La mort a passé, nos corps se sont dissous, mais son regard attentif et son sourire se mêlent toujours au goût de la fraise sauvage. Ce tout petit fruit concentre en son cœur la saveur de la forêt et la tendresse de ma mère. Alors que la pulpe éclatait entre mes dents, il me semblait que je communiais avec les grands arbres, et que ma mère m'offrait, en même temps qu'une confirmation de son amour, une hostie végétale.

Comme cet amour m'avait manqué ! Je l'ai compris en cette fin de journée d'été tandis que j'observais depuis ma cellule ce fruit inaccessible, ce détail infime tout vibrant de douceur acidulée. J'ai alors espéré que les mains de ma mère se faufileaient jusqu'à moi pour m'offrir une fois encore ce joyeux présent-là.

Soudain, les pieds nus d'Ivette, qui m'apportait ma soupe et ma part de pain avant de rentrer chez elle, m'ont arrachée à ma contemplation profane : ils avaient failli écraser mon délicieux souvenir, piétiner mon enfance, mon escarboucle². J'ai remercié cette bonne fille tout en souhaitant qu'elle repartît au plus vite et me laissât à cette précieuse évocation, en tête à tête, non avec Dieu, mais avec le spectre parfumé de ma mère, en communion avec une fraise. J'imaginais que ce fruit me conduirait jusqu'à elle, jusqu'aux histoires qu'elle me contait enfant, que cette porte s'ouvrirait sur son regard aimant.

En s'éloignant, Ivette a remarqué cette gouttelette rouge sang entre les feuilles, elle s'est penchée, l'a détachée de sa petite tige et l'a gobée. Sans malice, elle venait d'avalier sous mes yeux et ma mère, et la forêt, elle n'en avait fait qu'une bouchée.

Carole Martinez, extrait adapté du roman *Du domaine des Murmures* (2011)

¹ réduit : pièce de petites dimensions et misérable

² escarboucle : pierre fine de couleur rouge

Texte B

Texte et images supprimés pour des raisons de droits d'auteur

2. Analysez, comparez et opposez les deux textes suivants. Votre commentaire doit porter sur les similitudes et les différences entre les textes, sur l'importance de leur contexte, le public qu'ils visent, et leur objectif, ainsi que sur leurs caractéristiques formelles et stylistiques.

Texte C

Le 7 novembre 1832

Monsieur,

En lisant vos ouvrages, mon cœur a tressailli ; vous élevez la femme à sa juste dignité ; l'amour chez elle est une vertu céleste, une émanation divine ; j'admire en vous cette admirable sensibilité d'âme qui vous l'a fait deviner.

Vous sentez l'amour, le dépeignez avec une âme d'ange. Oh ! si vous étudiez bien l'enthousiasme sacré qui vous anime, vous devez arriver à créer des pages qui passeront à la postérité, et porteront une grande lumière sur le possible du bonheur réel de l'homme !

Je désire vous écrire quelquefois, vous soumettre mes pensées, mes réflexions ; ne me voyez point comme un être fanatique, enthousiaste d'idées exaltées ; non, je suis simple et vraie, mais timide et craintive ; je parais si peu, qu'à peine si on fait attention à moi ; je n'ai de force, d'énergie, de courage, que pour ce qui me paraît s'allier au sentiment qui m'anime : l'amour ! Je sus aimer, et j'aime encore ; nul n'a pu comprendre l'âme de feu qui embrasait tout mon être ; vous me comprendrez, vous ; vous sentirez comme moi que je devais aimer une fois, une seule fois, et si je n'étais pas comprise, végéter et mourir ! ... J'ai donné mon cœur, mon âme, et je suis seule ! ...

À mille lieues de vous, je vous vois ainsi ; je crois vivre de votre vie, de vos pensées, mais je ne sais que les sentir, non les dépeindre. Je voudrais raisonner avec vous vos ouvrages, exalter avec vous, et vous seul, mon enthousiasme ou ma critique ; avec vous seul, et pour vous seul, être votre justice, voire morale, votre conscience.

Un mot de vous, dans la *Quotidienne*, me donnera l'assurance que vous avez reçu ma lettre et que je puis vous écrire sans crainte. Signez-le : A VE—h. B.

L'ÉTRANGÈRE

Le 8 janvier 1833

Monsieur,

J'ai reçu avec joie *La Quotidienne*¹ où votre note était insérée ; je m'empresse de vous en instruire. J'ai beaucoup voyagé depuis que je n'ai eu le plaisir de vous écrire, et enfin, j'espère que nous allons nous fixer, au moins pour quelque temps, plus près de France.

Je ne puis, à mon grand regret, que vous écrire bien laconiquement, et cependant j'ai bien des choses à vous dire ! ... Mais je ne suis pas toujours libre !

Forcée de vous quitter, j'en ai un bien grand regret, mais il le faut !

L'ÉTRANGÈRE

Madame Hanska, extrait adapté de deux lettres envoyées à Honoré de Balzac² dans un roman d'amour de Charles Spoelberch de Lovenjoul, Calmann-Lévy (1896)

¹ *La Quotidienne* : journal français

² Honoré de Balzac : illustre écrivain français du XIXe siècle

Texte D



CONFIDENCES À BALZAC

Vous êtes si vivant dans cette pierre
Je vous offre un verre de vin

J'ai tout lu de vous
Maintenant vous allez m'écouter

Une femme archi-seule partie le cœur plein
Une maison poussiéreuse
Des enfants éplorés
Quatre chats hypocrites

Attention ça ne fait que commencer

La statue de Balzac par Auguste Rodin est achevée en
1898 et se trouve au musée d'Orsay, à Paris.

DE LA VILLE, IL NE ME RESTE QUE TOI. ISBN: 978-2-92334-251-1 (370312).
Auteurs: Jennifer Tremblay, Normand Cousineau